

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE



Un papa belge interroge le vigneron qui montre les méfaits de la gelée. Pendant ce temps, les enfants picorent dans les paniers.

ROLE ET GRANDEUR DE L'ÉCOLE LAIQUE

La laïcité ne se défend point par des mots, mais par la mobilisation active, autour de l'École, de tous ceux qui ont intérêt à la défendre. Mais encore faut-il qu'ils sentent intensément ce rôle et cette grandeur de l'École laïque à sauvegarder.

Nous avons dit déjà la contribution que nous apportons à cette lutte, notamment par les échanges interscolaires et par les échanges d'enfants.

Peut-il y avoir à ce sujet expérience plus éloquent que celle dont Mlle Delmarle nous fait le compte rendu et qu'il est superflu de commenter.

En juin, nous avons passé 3 magnifiques journées à Frameries, chez nos correspondants belges.

Le rendez-vous d'octobre, les vendanges à Mardeuil devait nous réserver encore de bien belles heures ! Je voudrais insister cette fois sur deux points qui peuvent intéresser ceux — et ils sont de plus en plus nombreux, je crois — que passionnent ces échanges d'enfants.

D'abord sur la date prématurée de notre 2^e rencontre — le 9 octobre — nous l'avons choisie parce qu'elle coïncidait avec les vendanges et que c'est toujours une époque intéressante pour voir vivre la Champagne. J'avais quelques appréhensions, cependant : les enfants rentraient à peine — auraient-ils retrouvé déjà leur entrain, leur enthousiasme ? Eh bien ! oui :

plus que d'ordinaire encore, on attendait la rentrée puisqu'elle réservait cette joie : revoir les petits amis qu'on connaissait bien maintenant. Et, après le voyage, l'élan était donné et le travail a démarré sur ce thème avec plus de facilité que de coutume : compte rendu du voyage, illustration, etc...

Le deuxième point, c'est la grande participation que nous avons donnée aux parents dans nos échanges. Nous nous y sommes trouvés presque obligés, à l'origine, à cause du jeune âge des enfants — 7 à 9 ans. Lorsque je suis allée à Frameries avec mes 30 écoliers et écolières, nous devions changer 5 à 6 fois de train à l'aller et au retour ! et j'avais dû demander le concours de quelques papas et mamans. Une douzaine se présentèrent. Pour ne pas faire de mécontents, j'emmenai tout le monde !

Mais, alors que pour l'hébergement des enfants, nous n'avions jamais eu de soucis, des questions plus délicates se posèrent lorsqu'il s'agit d'organiser celui des parents. Trois jours à vivre ensemble lorsqu'on n'est pas du même pays, lorsque les habitudes sont différentes, les opinions ou le milieu social opposés parfois ! cela peut paraître difficile.

Nos amis belges avaient si bien organisé et réglé toute chose, que pas une ombre, ni chez les petits, ni chez les grands ne vint ternir notre joie, notre entente.

Bien mieux, je n'eus qu'à me féliciter d'avoir emmené les parents ! Lors du retour, ils étaient au moins aussi enthousiastes que les enfants ! Et, lorsqu'il s'agit d'accueillir les Belges, le

petit comité de mes accompagnateurs donna l'élan pour organiser la réception ! — « Ah ! si vous saviez comme nous avons été reçus ! — il faut faire aussi bien ! » et ce furent eux qui battirent la campagne pour trouver les drapeaux, le champagne, l'argent nécessaire : ils étaient devenus, je vous assure, d'excellents propagandistes de l'Ecole Nouvelle et de la correspondance interscolaire.

C'est pourquoi nous avons tenu, chaque fois, à organiser une petite fête à l'Ecole. Les petits compliments qui y furent lus, les cadeaux échangés, les chants repris par tous, les coupes vidées, toute cette chaude atmosphère d'amitié qui régnait, aussi bien à Frameries qu'à Mardeuil, n'ont pas laissé indifférent le cœur des papas et des mamans qui y assistaient. C'était plus efficace que tous les discours pour célébrer le rôle et la grandeur de notre laïque.

Et, en contemplant la longue procession, d'un nouveau genre, il est vrai — qui défilait dans les rues de Mardeuil, nous n'avions pas l'impression d'avoir perdu notre temps. Une fois encore, les petits ont pris la main des grands pour les faire entrer dans la belle ronde de l'Amitié.

Les avantages pédagogiques laïcs et humains de nos échanges interscolaires

Aux vacances dernières, notre camarade TAURINES, délégué départemental du Tarn, a pratiqué l'échange de ses élèves avec GUILBAUD, de Saint-Georges-de-Didonne, que les camarades connaissent déjà puisqu'ils ont lu la B.E.N.P. qu'il a faite avec BERTRAND sur les échanges d'élèves.

Nombreux ont été les camarades qui nous ont envoyé d'ailleurs des compte-rendus détaillés et toujours enthousiastes des échanges pratiqués. Il ne nous est malheureusement pas possible d'en faire état dans l'*Educateur*. Mais voici une opinion que nous ne pouvons nous empêcher de citer du camarade TAURINES :

« Cet échange a été pleinement réussi. Je dirai même qu'il a suscité dans la cité ouvrière ici un véritable enthousiasme. Juges-en : Quand Guilbaud et ses gosses sont arrivés, ils ont cru que c'était le jour de marché et puis le lendemain, les frères des élèves, les familles se sont débrouillés sans que j'ai eu à intervenir pour faire réception en musique avec bal (12 musiciens bénévoles, un orchestre parfait. Cet échange de huit jours (4 chez chacun) s'est réalisé sans le moindre incident. Je pense que ces échanges constituent une excellente propagande auprès des familles. Que de beaux gestes, que de belles paroles ai-je entendues de la part des parents ou des gosses, que de gestes d'altruisme, de générosité, que d'émotion ! Conseille les échanges, ils procurent des moments magni-

fiques. Et puis, il y a aussi les maîtres qui en retirent des avantages insoupçonnés en se connaissant mieux, en s'aimant davantage, toutes choses qui fortifient la grande famille C.E.L. ».

ET SI LA GRAMMAIRE ÉTAIT INUTILE ?

Extrait de l'exposé de M. Lafitte-Houssat lors des Conférences Pédagogiques de 1949 communiqué à notre Commission de Grammaire :

« ...L'enseignement systématique de la grammaire est prématuré à l'Ecole primaire. Il est valable dans l'enseignement secondaire et supérieur, mais pas avant.

« En classe de philosophie ou de mathématiques élémentaires, on étudie, en logique, la « méthode » des différentes sciences, mais seulement quand ces sciences sont connues : c'est ainsi que pendant six ans on a fait des problèmes d'arithmétique, de géométrie, ou d'algèbre, avant d'aborder utilement le mécanisme de la démonstration mathématique.

« En grammaire cependant, on a la prétention d'étudier le mécanisme de la langue avant même ou en même temps qu'on apprend cette langue, ce qui est, en bonne logique, un non-sens.

« Les partisans de « l'école nouvelle » ont ici pleinement raison. On apprend d'abord à monter correctement à bicyclette, avant d'apprendre le nom de toutes les pièces d'une bicyclette. Et on laisse à des mécaniciens, ou à des adultes plus sérieux, le soin de démonter la roue libre ou le dérailleur. On doit aussi apprendre d'abord à parler et écrire correctement la langue, à s'en servir pratiquement, avant de connaître la nomenclature complète. Et on doit laisser aux grammairiens et aux adultes plus sérieux le soin de démontrer les mécanismes subtils des règles compliquées de la grammaire. A l'école primaire, pour tout dire, les programmes de grammaire sont trop ambitieux et sans réelle utilité pour les enfants de son âge ».

« Une autre difficulté de cet enseignement vient d'une sorte de maladie congénitale de la grammaire : elle est fille de la philosophie dont elle a gardé beaucoup de défauts et peu de qualités.

« ...La grammaire, ainsi liée à la logique par Aristote, puis par tout le Moyen âge et la Renaissance, a conservé de la logique le goût des définitions et des classifications rigoureuses toujours en vigueur. Voilà pourquoi les termes de la nomenclature sont presque tous des termes philosophiques souvent difficiles à saisir par des adultes, toujours incompréhensibles pour des enfants : sujet et objet (opposition de tout ce qui est Moi pensant à ce qui est extérieur à la pensée) ; verbe (mot essentiel — ce qui n'est pas toujours vrai), etc... »